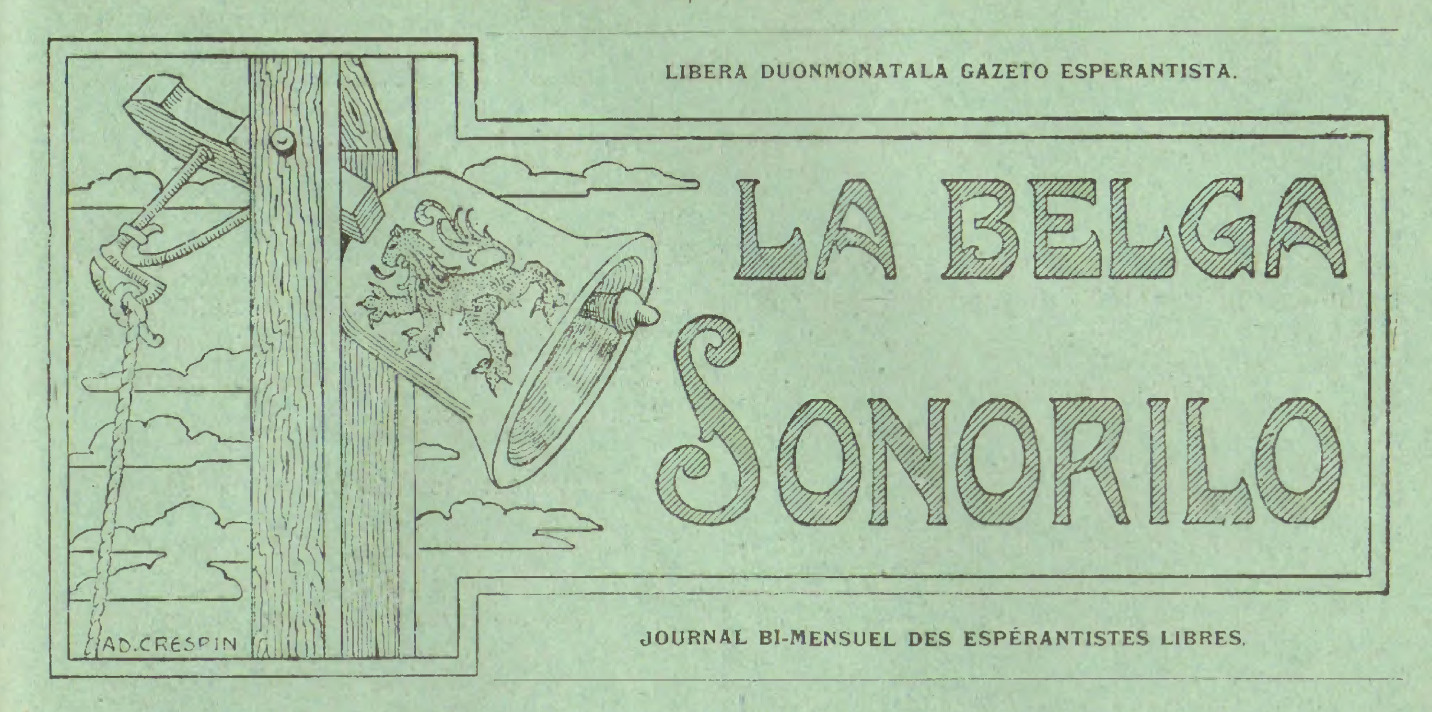
18a Aprilo 1909a. 106a NUMERO.
SEPESMA YARO, dekkinesma numero.



MEMBRO DI L' PROFESIONAL' UNIONO DI L' PERIODALA BELGA GAZETARO.

Affilié à l'Union professionnelle de la Presse Périodique Belge.

DIREKTEYO : Redakto ed Administro,
10, rue Isidore Verheyden, BRUXELLES.

YARKOLEKTO : 6 FR.
(Septembro 1908 — 1909.)
Specimeno : 0.25 fr.

KONTENAJO.

Imprimisto-Editisto A.-J. WITTERYCK, Nouvelle Promenade, 4, Bruges.

Délégation pour le choix d'une langue auxiliaire internationale

Le comité de la Délégation pour le choix d'une langue auxiliaire internationale était composé comme suit :

M. Manuel C. Barrios, doyen de la Faculté de Médecine de Lima, président du Sénat du Pérou;

M. J. Baudouin de Courtenay, professeur de linguistique à l'Université de Saint-Pétersbourg;

M. Émile Boirac, recteur de l'Université de Dijon;

M. Ch. Bouchard, membre de l'Académie des Sciences de Paris, professeur à la Faculté de Médecine;

M. W. Förster, président du Comité international des poids et mesures, ancien directeur de l'Observatoire de Berlin ;

M. G. Harvey, éditeur de la *North American Review* (New-York);

M. Otto Jespersen, membre de l'Académie danoise des Sciences, professeur de philologie à l'Université de Copenhague;

M. S. Lambros, ancien recteur de l'Université d'Athènes;

M. C. Le Paige, directeur de la Classe des Sciences de l'Académie royale de Belgique, administrateur-inspecteur de l'Université de Liège;

M. W. Ostwald, membre de la Société royale des Sciences de Saxe, professeur émérite de l'Université de Leipzig;

M. Hugo Schuchardt, membre de l'Académie impériale des Sciences de Vienne, professeur de l'Université de Graz ;

M. Gustav Rados, membre de l'Académie hongroise des Sciences;

M. W. T. Stead, éditeur de la *Review of Reviews* (Londres);

M. G. Peano, membre de l' Académie de Lincei et de l'Académie des Sciences de Turin, professeur à l'Université de Turin.

Secrétaires : M. L. Couturat, Docteur ès lettres,
M. L. Leau, Docteur ès sciences.

Le Comité s'est réuni au Collège de France, à Paris, du 15 au 24 octobre 1907, et a tenu 18 séances, Il a élu président d'honneur M. W. Förster; président, M.W. Ostwald; vice-présidents, MM. Baudouin de Courtenay et Jespersen.

Ses travaux ont abouti à la décision suivante :

*" Le Comité a décidé d'adopter en principe l'*Esperanto, *en raison de sa perfection relative et des applications nombreuses et variées auxquelles il a déjà donné lieu, sous la réserve de certaines modifications à exécuter par la Commission permanente dans le sens défini par les conclusions du Rapport des secrétaires et par le projet de* Ido, *en cherchant à s'entendre avec le Comité linguistique espérantiste ".*

Le Comité avant de se séparer a nommé une commission permanente constituée comme suit : W. Ostwald, président; Baudouin de Courtenay, Jespersen, L. de Beaufront, L. Couturat, L. Leau.

Cette commission permanente publie une revue, *Progreso* « Konsakrata a la propagado, libera diskutado e konstanta perfektigado di la Internaciona Linguo ».

Cette revue discute librement la question linguistique. La Internaciona Linguo — dénommée ILO — n'est pas présentée comme solution ne varietur mais comme solution indéfiniment perfectible.



18a Aprilo 1909a. 106a NUMERO.
SEPESMA YARO, dekkinesma numero.



Aliĝinta al la profesia Unuiĝo de la Perioda Belga Gazetaro.

Membro di l' profesional' Uniono di l' Periodala Belga Gazetaro.

Leçons sur la langue Ilo.

(Langue adoptée par la Délégation pour le choix d'une langue auxiliaire internationale)

XIII.

LA DÉRIVATION.

Nous avons exposé, pages 26 à 29 ; 33 à 38 ; 45 à 46 :

1°) le mécanisme de formation des mots traduisant les modalités d'une même idée ;

2°) les règles qui en découlent pour la formation des *dérivés immédiats ou directs* ;

3°) le principe de réversibilité.

Ces différents points ayant été traités à fond, nous n'avons plus à y revenir, et nous pouvons aborder de suite l'important exposé des *dérivations médiates ou indirectes*, qui, avons nous dit, sont les dérivations obtenues par le moyen d'affixes (préfixes et suffixes) significatifs.

Pour exposer clairement le rôle des affixes nous écarterons d'abord une contradiction apparente.

Dans le paragraphe « Principe de Réversibilité » (voir pages 33 et 34) nous avons montré qu'*un radical, dans la langue internationale, ne doit avoir par lui-même aucun caractère grammatical*, c'est-à-dire n'être pas plus substantif que verbe, ou adjectif, ou adverbe, mais être seulement représentatif de l'idée générale auquel il correspond.

Or, dans ce qui va suivre, nous aurons avantage à distinguer entre « radicaux verbaux » et « radicaux non verbaux ».

En acceptant maintenant pareille division ne nous mettons nous pas en contradiction avec ce que nous avons dit au « principe de réversibilité » ?

La contradiction que d'aucuns croiraient pouvoir relever, n'existe pas.

Déjà nous avons dit (voir page 34) que les cas où l'on pourra former la série complète des 4 dérivés immédiats (verbe, substantif, adjectif, adverbe) seront relativement rares.

Mais ils existeront, en fait ; dès lors il nous est permis de distinguer, par une étiquette, le groupe des racines fournissant la série complète des 4 dérivés immédiats, du groupe de toutes les autres racines ; or ce second groupe est caractérisé par ceci que, parmi les dérivés *immédiats* que l'on y trouve, on ne rencontre jamais de verbe.

D'où la justification de notre choix d'étiquettes pour caractériser les 2 groupes ;

le 1r sera le groupe des « radicaux verbaux »,
le 2d sera le groupe des « radicaux non-verbaux »,
ou encore « radicaux nominaux ».

Ayant ainsi prévu la contradiction qu'on aurait pu nous opposer, et montré qu'elle est inexistante, nous pouvons exposer le mécanisme des *dérivations médiates ou indirectes.*

***

Nous distinguerons les affixes en 4 séries :

1° les affixes qui servent à former spécialement des substantifs;

2° ceux qui servent à former spécialement des adjectifs ;

3° ceux qui servent à former spécialement des verbes ;

4° ceux qui servent à former, selon le cas, des verbes, des substantifs, des adjectifs, des adverbes ;

cette 4me série peut s'appeler « affixes généraux ».

Dans chacune de ces séries nous rangerons les affixes par ordre alphabétique (sans faire de distinction entre préfixes et suffixes), et dans les paragraphes consacrés aux affixes nous distinguerons les deux espèces de radicaux, les *verbaux* et les *non-verbaux* ou *nominaux*.

Ière série : Affixes servant à former spécialement des substantifs.

— **Suffixe AJ** —

Dans la langue française le suffixe « age » est très employé, mais au lieu d'avoir un sens fixe, bien défini, il en a plusieurs, absolument disparates.

Exemples :

breuvage = liquide préparé pour être bu.
herbage = toutes sortes d'herbes ; herbe des prés.
pâturage = lieu où le bétail pâture.
lainage = étoffe faite en laine.
plumage = ensemble des plumes d'un oiseau.
feuillage = ensemble des feuilles d'un arbre ; branches coupées chargées de feuilles.
branchage = toutes les branches d'un arbre ; amas de branches.
bouchage = action de boucher ; ce qui sert pour boucher.
bouturage = multiplication des végétaux par bouture.
fermage = loyer d'une ferme.
enfantillage = acte d'enfant.
plombage = action de plomber ; résultat de cette action.
pèlerinage = voyage fait en pèlerin ; lieu où se rend le pèlerin.
carrelage = assemblage de carreaux.
aciérage = opération donnant à un métal la dureté de l'acier.
ermitage = habitation d'un ermite.
canotage = art du canotier.
garage = action de garer ; endroit pour garer.
cannage = fond de siège fait en canne entrelacée.
moulage = action de mouler ; résultat de cette action ; action de moudre.
faîtage = pièce de bois placée au faîte d'un toit.
etc. etc.

On voit quelle déroutante et déconcertante variété de sens la langue française donne au suffixe « age » ; toutes les langues naturelles rivalisent d'ailleurs entre elles à ce point de vue de l'emploi incohérent et désordonné de leurs affixes.

Zamenhof avait eu, après d'autres, la perception du grand rôle que les affixes devaient jouer dans la langue internationale ; nous avons montré comment l'expérience avait mis en lumière l'insuffisance des règles établies par le génial créateur de l'Esperanto ; nous avons montré que cette insuffisance avait permis aux « fabricants à la grosse » d'œuvres (?!) espérantistes, de pourrir complètement le germe admirable sorti du cerveau de Zamenhof.

C'est en profitant de cette expérience, apportée d'ailleurs par tous les Espérantistes compétents et sincères, que le comité permanent de la Délégation, a fixé les limites d'emploi des affixes de la *Linguo internaciona*.

C'est ainsi que pour l'emploi du suffixe *aj*, ce comité a arrêté les règles suivantes :

A) *Joint à un radical non-verbal*, le suffixe *aj* montrera :

1°) une chose faite d'une certaine matière :

lano = laine ; *lanajo* = lainage.

2°) une chose possédant une certaine qualité :

mola = mou ; *molajo* = partie molle.
bela = beau ; *belajo* = une chose belle.
nuva = nouveau ; *nuvajo* = une nouveauté.

3°) par extension : « *un acte de...* »

infanto = enfant ; *infantajo* = enfantillage.
amiko = ami ; *amikajo* = un acte d'ami, une amitié.

B) *Joint à un radical verbal*, le suffixe *aj* montrera une chose qui subit une action :

manjar = manger ; *manjajo* = chose qui subit l'action *manjo*, c.-à-d. un mets, un manger.
drinkar = boire ; *drinkajo* = breuvage, boisson.
solvar = dissoudre ; *solvajo* = solution (la chose dissoute).
komercar = commercer ; *komercajo* = article qui subit l'action *komerco*, c.-à-d. article de commerce.
imitar = imiter ; *imitajo* = chose imitée = le modèle

Par ces exemples on voit que le suffixe *aj* ne peut s'employer qu'avec des verbes pouvant prendre le sens passif.

Il ne peut être employé avec des verbes neutres ; ainsi le verbe *esar* = être, ne peut donner le dérivé *esajo* car ce dérivé n'aurait aucun sens ; le verbe *reptar* = ramper, ne peut donner le dérivé *reptajo* qui n'est susceptible d'aucun sens acceptable, puisqu'il n'y a pas de chose qui puisse subir l'action de ramper.

Dans l'Esperanto de Zamenhof au contraire on voit employer le mot *rampaĵo* (venant du radical verbal *ramp'*) avec la signification de reptile.

Nous verrons plus loin comment *Ilo* forme logiquement le mot *reptile*.

Remarques :

1°) il ne faut pas donner à *aj* un sens péjoratif ; *Ilo* a pour cela un suffixe spécial, qui est *ach*.

2°) il ne faut pas employer *aj* comme radical, selon le mauvais exemple de l'Esperanto primitif qui dit : *aĵo* = une chose. Dans la *Linguo internaciona* le mot chose se dit *kozo* ; et l'on a aussi le mot *afero* = une affaire (commerciale, industrielle, etc...).

— **Suffixe AN** —

Le suffixe *an* ne se joint qu'à des radicaux non-verbaux ; il montre l'habitant d'un pays, d'une cité ; le membre d'une communauté, d'une classe, d'une secte, d'une religion, etc...

Kanado = Canada ; *kanadano* = un canadien (en anglais Canadian)
Paris = Paris ; *parisano* = un parisien (en anglais Parisian)
Societo = Société ; *societano* = sociétaire
Urbo = Ville ; *urbano* = un citadin
Vilajo = Village ; *vilajano* = un villageois
Kristo = Christ ; *kristano* = un chrétien (en anglais christian)
Mahometo = Mahomet ; *mahometano* = un mahometan (en anglais Mahometan)

Le suffixe *an (ian)* est employé en anglais ; en français on le trouve également, ainsi que la forme *en (ien)* :

Canadian = Canadien
Parizian = Parisien (parisi*an*isme)
Christian = Chrétien (christi*an*isme ; christi*an*iser)
Italian = Italien (itali*an*isme ; itali*an*iser)
Peruvian = Péruvien
Urbane = Urbain (urb*an*ité)

Physician = Médecin
Luxuriant = Luxuriant
Mahometan = Mahometan (mahomet*an*isme)
. . . .

Remarque :

Il faut éviter d'employer ce suffixe comme radical, pour former *ano* = membre ou habitant, on a en *Ilo*, les substantifs, clairs et précis, *membro* et *habitanto*.

— **Suffixe AR** —

Ce suffixe *ne se joint qu'à des radicaux non-verbaux* ; il forme des substantifs désignant la collection la plus étendue, l'ensemble le plus complet, la totalité des individus montrés par le radical simple.

homo = homme ; *homaro* = l'humanité (tous les hommes et non pas une réunion d'hommes.)
vorto = un mot ; *vortaro* = un dictionnaire (la collection de tous les mots d'une langue).
navo = bateau ; *navaro* = « la flotte complète » d'une nation, et non « une escadre » qui se dit *eskadro*, ni « une division » qui se dit *diviziono*.
milisto = soldat ; *milistaro* = l'ensemble de tous les soldats d'un pays = *l'armée* de ce pays, et non une armée qui se dit *armeo* ; la *milistaro* comprend généralement plusieurs *armei* ; régiment se dit : *regimento* ; une compagnie : *kompanio* ; etc.

Il arrivera que pour d'aucunes racines le suffixe *ar* présentera un certain vague ; ainsi de *arboro* = arbre, on peut former *arboraro* = un ensemble complet d'arbres.

Mais un ensemble complet d'arbres peut varier, dans la pratique, du bouquet d'arbres *(bosketo)* à la forêt *(foresto)*.

Aussi évitera-t-on l'emploi du suffixe *ar* quand il pourra y avoir ambiguïté ; on n'emploiera alors le dérivé en *ar* que si l'on manque d'un mot propre, du mot spécial, adéquat à la chose à nommer.

Remarque. — Il faut éviter d'employer *ar* comme radical pour former par exemple, comme dans l'Esperanto primitif, le substantif *aro* = l'ensemble, la série, la collection, la troupe, la bande, etc.

Linguo internaciona a les mots logiques : *ensemblo*, *seryo*, *kolekto*, *trupo*, *bando*, etc...

En réalité le suffixe *ar* a peu d'emploi.

— **Préfixe BO** —

Le préfixe **bo** *ne se joint qu'à des radicaux non-verbaux* ; il marque la parenté par alliance :

bopatro = beau-père
bopatrino = belle-mère
gebopatrini = beaux-parents (voir plus loin l'emploi du préfixe *ge*)
bofilyo = gendre

— **Suffixe ER** —

Voir suffixe *ist*.

— **Suffixe ESTR** —

Le suffixe **estr** *ne se joint qu'à des radicaux non-verbaux* ; il montre : « le *maître*, le *chef*, le *commandant*, le *directeur* de... : »

navo = navire ; *navestro* = capitaine de navire.
urbo = ville ; *urbestro* = le maire, le bourgmestre.
stato = l'Etat ; *statestro* = chef d'Etat.

Remarque. — Ce suffixe ne doit pas être employé comme radical pour former le mot *estro* = maitre.

Linguo internaciona emploie les mots précis *chefo* = chef ; *maestro* = maitre ; *mastro* = maître de maison.

Le suffixe *estr* est tiré du vieux français *mestr* = maître ; on disait *mestre de camp* pour désigner le commandant d'un régiment. On dit actuellement, par imitation de l'allemand, *capell-meister* = maître de chapelle = chef d'orchestre. Le premier magistrat d'une cité, que les français nomment « maire » est appelé « bourgmestre » en Belgique, Allemagne, Hollande, Suisse...

— **Préfixe EX** —

Ce préfixe *ne se joint qu'à des radicaux non-verbaux* ; il s'applique aux titres, professions, etc., avec le sens de « ancien, ci-devant, ex » ; il est tout-à-fait international.

ex-oficero = ex-officier.
ex-prezidanto = ex-président.
ex-nobelo = ci-devant noble, un ci-devant.
. . . .

— **Suffixe EY** —

Le suffixe **ey** *s'emploie avec les radicaux verbaux et avec les radicaux non-verbaux* ; il forme des substantifs montrant :

1°) le lieu, le local, l'édifice, la construction, où se fait l'action si le radical est verbal :

dormar = dormir ; *dormeyo* = dortoir.
lernar = apprendre ; *lerneyo* = école.
koquar = cuire ; *koqueyo* = cuisine.
pregar = prier ; *pregeyo* = église.
. . . .

2°) le lieu, le local, l'édifice, la construction, la salle... affecté à l'être ou à la chose montrée par le radical nominal :

kavalo = cheval ; *kavaleyo* = écurie.
tombo = tombeau ; *tombeyo* = cimetière.
sigaro = cigare ; *sigareyo* = dépôt de cigares.
. . . .

3°) le lieu planté de ce que montre le radical nominal :

herbo = herbe ; *herbeyo* = prairie.
vito = un plant de vigne ; *viteyo* = vignoble, champ de vignes.
rozyero = rosier ; *rozyereyo* = roseraie.

Comme le suffixe *ey* a un sens assez élastique il faut, quand c'est possible, employer les mots spéciaux et précis que possède par ailleurs *Linguo internaciona*.

Ainsi à côté de *lerneyo* = établissement d'enseignement en général, école,
on a : *universitato* = université.
liceo = lycée.
gimnazyo = gymnase, athénée.
. . . .

à côté de *pregeyo* = salle où l'on prie = église.
on a *katedralo* = cathédrale.
baziliko = basilique.
kapelo = chapelle.
moskeo = mosquée.
sinagogo = sinagogue.

. . . .

On a convenu que, pour des cas semblables à ceux que nous venons de citer, le dérivé en *ey* serait affecté au sens le plus courant : ainsi *lerneyo* sera l'école communale ; *pregeyo* sera l'église paroissiale, etc.

Remarque :

Il ne faut pas employer le suffixe *ey* comme radical isolé, et dire *eyo* = chambre, lieu, place, etc. ; la *Linguo internaciona* possède en effet, logiquement, les mots *loko* (lieu), *chambro* (chambre), *placo* (place publique), *agro* (champ), *plaso*=place réservée à une personne, à un objet, par exemple place de théâtre, etc...

— **Préfixe GE** —

Ce préfixe *ne s'emploie qu'avec des radicaux non-verbaux* ; il montre la réunion, le groupement de personnes des deux sexes (mariées ou non), et rentrant dans une même classe, ou groupées sous une même idée :

gepatri	= parents (père et mère).
gefilyi	= enfants (fils et filles des mêmes *gepatri*).
geamiki	= amis et amies (d'une ou de personnes données).
gekavali	= étalons et cavales (d'une ferme, d'un haras etc.)

Le préfixe *ge* est commode dans certaines locutions abrégées et consacrées par l'usage, par exemple « *gesiori Tri-steli* » = monsieur et madame Trois-Etoiles ».

Toutefois il ne faut pas en abuser ; et, règle générale, il sera mieux d'employer les deux substantifs séparés ; un conférencier s'adressant à son public (féminin et masculin) pourra débuter par « *gesiori* », mais il sera plus cérémonieux s'il dit « *siorini e siori* » = mesdames et messieurs.

— **Suffixe ID ; radical YUN** —

Le suffixe **id** *ne se joint qu'à des radicaux non-verbaux* ; il montre le descendant de, le rejeton de :

Israelo	= Israel ou Jacob ;	*Israelido*	= descendant d'Israël ou de Jacob = israélite.
Napoleono	= Napoleon ;	*la Napoleonidi*	= les descendants de Napoléon.

. . . .

Le radical *yun* = jeune, s'emploiera en suffixe pour indiquer le petit, le « jeune » des espèces animales.

hano	= coq ;	*hanyuno*	= poulet.
tauro	= taureau ;	*tauryuno*	= bouvillon, et aussi veau.

. . . .

Remarque :

Il ne faut pas employer *id* comme radical, à moins que l'idée fondamentale, à laquelle ce suffixe se réfère, ne soit exprimée dans la phrase.

Exemple :

Aussi longtemps que les produits des chevaux sont jeunes on les appelle poulains = *Tam longatempe kam la idi di l' gekavali esas yuna, on nomizas li kavalyuni.*

Pour la progéniture humaine, on emploiera exclusivement : *infanto* (enfant), *puero* (garçon), *puerino* (fille).

— **Suffixe IL** —

Ce suffixe *ne se joint qu'à des radicaux verbaux* ; il forme des substantifs désignant l'instrument ou le moyen matériel de l'action du radical.

brosar	= brosser ;	*brosilo*	= brosse.
peklar	= peigner ;	*pektilo*	= peigne.
telegrafar	= télégraphier ;	*telegrafilo*	= appareil télégraphique.
barar	= fermer par une barrière ;	*barilo*	= barrière.
impedar	= empêcher ;	*impedilo*	= entrave.
tranchar	= trancher ;	*tranchilo*	= instrument tranchant.
pafar	= tirer un coup de feu ;	*pafilo*	= arme à feu.

Vu le vague du suffixe *il*, il faudra préférer, aux dérivés qu'il forme, des radicaux spéciaux toutes les fois que l'on voudra désigner un objet précis :

Ainsi à côté de : *tranchilo* = instrument tranchant,
on a : *kultelo* = couteau de table,
sabro = sabre,
skalpelo = scalpel.

. . . .

à côté de : *pafilo* = arme à feu,
on a : *fusilo* = fusil,
pistolo = pistolet,
revolvero = revolver,
kanono = canon.

. . . .

Quand il s'agira de nommer une machine, on devra employer le mot *mashino* :

machine à écrire = *skribmashino* (ou *tiposkribilo*, dérivé de *tiposkribar* = dactylographier).
machine à coudre = *sutomashino*.

Remarque. — Le suffixe *il* ne doit jamais être employé comme radical pour former, à l'exemple de l'Esperanto primitif, le mot *ilo* = outil.

On dira *utensilo* (outil) ou *instrumento* (instrument).

Il est intéressant de remarquer que le suffixe *il* est la finale du mot « outil ».

— **Suffixe IN** —

Ce suffixe *ne s'applique qu'à des radicaux nominaux masculins*, et donne les substantifs féminins correspondants :

viro	= homme ;	*virino*	= femme.
kavalo	= étalon ;	*kavalino*	= jument, cavale.
doktoro	= docteur ;	*doktorino*	= doctoresse.

. . . .

Il va de soi que le suffixe *in* est inutile avec les radicaux déjà féminins par eux-mêmes, c'est-à-dire représentant des êtres (réels ou imaginés) qui ne sont que féminins et n'ont pas de correspondants mâles.

amazono	= amazone.
parci	= les parques.
megero	= mégère.
subreto	= soubrette.
primadono	= prima-dona.

. . . .

Toutefois on dira *feo* pour un génie masculin (Obéron par exemple) et *feino* pour une fée (génie féminin).

Linguo internaciona emploie les mots *maslo* = un mâle ; *femino* = une femelle.

Remarque. — Le suffixe *in* est international :

Latin :	Rex = roi ;	regina = reine.
Français :	Albert ;	Albertine.
Russe :	Tzar ;	Tzarine.

. . . .

— **Suffixe ISM** —

Le suffixe **ism** *s'applique à des radicaux nominaux* et fournit des substantifs désignant un système, une doctrine, un parti, une religion, une théorie, etc.

katolikismo	= catholicisme.
kristianismo	= christianisme.
idealismo	= idealisme.
socialismo	= socialisme.
materyalismo	= matérialisme.
empirikismo	= empirisme.

. . . .

Dans les exemples que nous venons de donner on remarquera que souvent le suffixe *ism* se superpose au suffixe *an* dont nous avons donné le rôle, ou au suffixe *al* dont nous parlerons plus loin.

Remarque. — Le suffixe *ism* est international. Il ne faut pas l'employer comme radical isolé.

— **Suffixes IST et ER** —

Le suffixe **ist** *s'applique à des radicaux verbaux ou non-verbaux*, et forme des substantifs désignant ceux qui s'occupent spécialement ou professionnellement de ce que montre le radical :

arto	= art ;	*artisto*	= artiste.
dento	= dent ;	*dentisto*	= dentiste.
kantar	= chanter ;	*kantisto*	= chanteur (de profession).
		kantistino	= cantatrice.
muzikar	= faire de la musique ;	*muzikisto*	= musicien
		muzikistino	= musicienne (de profession).
telegrafar	= télégraphier ;	*telegrafisto*	= télégraphiste.
fluto	= flûte ;	*flutisto*	= flûtiste.

. . . .

Par extension le suffixe *ist* peut désigner un adepte, un adhérent d'un parti, d'une école, etc. désignés par un mot en *ism*.

socialisto = partisan de la doctrine « *socialismo* » = un socialiste.
materyalisto = un adepte de la théorie « *materialismo* » = un matérialiste.

Il va de soi que le suffixe *ist* ne sera pas employé si le radical du mot en *ism* désignait déjà l'adepte, l'adhérent, le partisan de :

on dit : *kristano* = un chrétien, et non *kristanismisto*.
katoliko = un catholique, et non *katolikismisto*.
skeptiko = un sceptique, et non *skeptikismisto*.

. . . .

Pour distinguer le vendeur du producteur on pourra employer *vendisto* :

floro = fleur ; *floristo* = fleuriste (qui cultive les fleurs).
florvendisto = fleuriste (qui vend des fleurs).

Le suffixe *er* s'emploie dans les mêmes conditions que le suffixe *ist* pour montrer *l'amateur* au lieu du *professionnel* :

fotografisto = photographe professionnel.
fotografero = photographe amateur.

Remarque. — Les suffixes *ist* et *er* sont internationaux. Il ne faut pas les employer comme radicaux isolés.

— **Suffixe UL** —

Le suffixe **ul** *se joint à des radicaux verbaux ou non-verbaux*, pour nommer un individu (homme, animal, ou objet inanimé individualisé) caractérisé par un certain attribut, objet, particularité ou propriété :

gibo	= bosse ;	*gibulo*	= un bossu.
kuraso	= cuirasse ;	*kurasulo*	= un cuirassier.
rento	= rente ;	*rentulo*	= un rentier.
		rentulino	= une rentière.
ringo	= anneau ;	*ringulo*	= un annelé.
hufo	= sabot ;	*unhufulo*	= un solipède.
pedo	= pied ;	*dupedulo*	= un bipède.
reptar	= ramper ;	*reptulo*	= un reptile.
ftizio	= phtisie ;	*ftiziulo*	= un phtisique.

Le suffixe *ul* ne doit jamais servir à substantifier des adjectifs, c'est-à-dire à transformer un adjectif en substantif de même sens :

de *brava* = brave on tire *bravo* = un brave, mais non *bravulo* qui serait un véritable barbarisme, malgré l'exemple surabondant qu'on en trouve dans l'Esperanto primitif.

Remarque. — Le suffixe *ul* ne doit jamais s'employer comme radical, pour former *ulo* avec le sens de « homme », « être », « individu », etc.

Linguo internaciona a les mots propres et précis : *homo*, *viro*, *individuo* (individu) ; *ento* (être).

Employer *ulo* comme synonyme de *homo*, *individuo*, *ento*, ce serait fausser complètement le sens et le rôle de ce suffixe, attendu qu'il exprime essentiellement *une relation* et non un *concept* (distinction capitale en logique).

— **Suffixe UR** —

Le suffixe **ur** *ne se joint qu'à des radicaux verbaux* ; il forme des substantifs indiquant le résultat concret de l'action exprimée par le verbe.

Nous avons exposé en détails, à la page 29, les conditions dans lesquelles s'emploie le suffixe *ur* ; nous avons alors montré l'internationalité de ce suffixe.

konstruktar	= construire ;	*konstrukturo*	= construction (édifice).
piktar	= peindre ;	*pikturo*	= une peinture (tableau).
konfitar	= confire ;	*konfituro*	= confiture.
pikar	= piquer ;	*pikturo*	= piqûre.
sutar	= coudre ;	*suturo*	= suture.
rompar	= rompre ;	*rompuro*	= rupture, cassure.
fendar	= fendre ;	*fenduro*	= fente, fêlure.
skribar	= écrire ;	*skriburo*	= écriture (type d'écriture).
apertar	= ouvrir ;	*aperturo*	= ouverture (orifice).
imitar	= imiter ;	*imituro*	= imitation (produit).
solvar	= dissoudre, résoudre ;	*solvuro*	= solution, dissolution (faite).

. . . .

En se reportant à l'emploi du suffixe *aj*, on pourra comparer *imitajo* à *imituro* ; *solvuro* à *solvajo*, et l'on constatera que le jeu de ces deux suffixes permet d'exprimer des choses connexes mais fort différentes : *imitar* = imiter ; *imitajo* = le modèle à imiter ; *imituro* = imitation faite d'après ce modèle.

Remarque. — Il ne faut pas employer *ur* comme radical isolé.

— **Suffixe UY** —

Le suffixe **uy** *ne se joint qu'à des radicaux non-verbaux*, et forme des substantifs indiquant un récipient, un étui, etc.

kafeo = café ;	*kafeuyo*	= boite à café.
inko = encre ;	*inkuyo*	= encrier.
sukro = sucre ;	*sukruyo*	= sucrier.
sigaro = cigare ;	*sigaruyo*	= étui à cigares.

. . . .

Remarque. — Le suffixe *uy* ne doit pas s'employer comme radical, pour former *uyo* = boîte, récipient, étui...

Linguo internaciona a les mots : *etuyo* = étui ; *buxo* = boîte ; *kesto* = caisse.

— **Suffixe YER** —

Le suffixe **yer** *ne se joint à des radicaux non-verbaux*, et forme des substantifs indiquant :

1°) un étui qui sert à tenir, à supporter un seul objet (désigné par le radical) :

plumo = plume ;	*plumyero*	= porte-plume.
sigaro = cigare ;	*sigaryero*	= porte-cigare (fume-cigare).
kandelo = chandelle ;	*kandelyero*	= chandelier.

. . . .

2°) l'arbre ou la plante qui produit, qui porte une espèce de fleur, un fruit, etc. :

pomo = pomme ;	*pomyero*	= pommier.
rozo = rose ;	*rozyero*	= rosier.
frago = fraise ;	*fragyero*	= fraisier.
kafeo = café ;	*kafeyero*	= caféier.
teo = thé ;	*teyero*	= arbre à thé.

. . . . . .

Remarque. — Le suffixe *yer* se trouve dans de nombreux mots français : chandelier, pommier, rosier, etc. Il ne faut pas l'employer comme radical isolé.

***

2me série : affixes servant à former spécialement des adjectifs.

— **Suffixe AL** —

Le suffixe **al** *se joint surtout à des substantifs verbaux, et parfois à des substantifs non verbaux*, selon le mécanisme que nous avons exposé, en détails, pages 36, 37 et 38 ; il forme des adjectifs signifiant : « relatif à, appartenant à », et, par extension : « qui convient à, qui dépend de » :

universo = univers ;	*universala*	= universel.
normo = règle ;	*normala*	= normal (relatif à la règle conforme à la règle).
facyo = face ;	*facyala*	= facial.
dorso = dos ;	*dorsala*	= dorsal.
spaco = espace ;	*spacala*	= spatial.
speco = espèce ;	*specala*	= spécial.
virgino = vierge ;	*virginala*	= virginal.

. . . .

Ainsi que nous l'avons dit pages 36 et 37, un adjectif formé au moyen du suffixe *al* équivaut souvent à un génitif, c'est-à-dire à un substantif précédé de la préposition *di* :

blindo	= un aveugle.
hundo blinda	= un chien aveugle.
hundo di blindo	= un chien d'aveugle = *blindala hundo*.

D'où cette règle pratique :

Pour savoir si un adjectif doit se former au moyen du suffixe *al*, on examine si cet adjectif équivaut au substantif correspondant précédé de *di*.

Il ne faut pas abuser de cette formation, malgré l'exemple donné par la langue allemande ; parlant des œuvres de Göthe, c'est-à-dire composées par Göthe, on dira : *la verki da Göthe* et non pas *la Göthala verki ;* cette dernière expression s'appliquera aux ouvrages dans le genre de ceux de Göthe, analogues à ceux de Göthe.

On aura de même :

la poemi da Virgilius	= les poèmes composés par Virgile,
Virgiliala poemi	= des poèmes à la Virgile, des poèmes Virgiliens, dignes de Virgile.

Remarque. — Le suffixe *al* est pleinement international. Il ne peut être employé comme radical isolé.

— **Suffixes AIR et OID** —

Le suffixe **atr** *se joint à des radicaux nominaux* pour former des adjectifs signifiant : « de la nature de.., qui se rapproche de..., qui participe de... ».

spongo = éponge ;	*spongatra*	= spongieux.
dolca = doux ;	*dolcatra*	= douceâtre.
verda = vert ;	*verdatra*	= verdâtre.

. . . .

Dans les mots techniques signifiant « de la nature de... qui tire sur... qui se rapproche de... qui participe de... qui a la forme de... », on emploiera, selon le cas, soit les radicaux *form'*, *simil'*, soit le suffixe technique *oid* :

piro = poire ;	*piriforma*	= piriforme.
marmoro = marbre ;	*marmorsimila*	= simili-marbre.
	antropoida	= anthropoïde.
	metaloida	= métalloïde.
	elipsoida	= ellipsoïde.
	konoida	= conoïde.
	konkoida	= conchoïdal.
	helicoida	= helicoïdal.

A côté de *konkoida* on peut former, selon le cas, *konkatra*, *konkoforma*, *konkosimila* = en la forme de coquille *(konko)*.

Remarque. — Les suffixes *atr* et *oid* sont internationaux. Ils ne peuvent être employés comme radicaux isolés.

— **Suffixe EBL** —

Le suffixe **ebl** *se joint à des radicaux verbaux actifs* pour former des adjectifs signifiant : « qui peut être... ; qu'on peut... ».

lektar = lire ;	*lektebla*	= qu'on peut lire, qui peut être lu = lisible.
trompar = tromper ;	*trompebla*	= qu'on peut tromper, qui peut être trompé.
sentar = sentir ;	*sentebla*	= qu'on peut sentir, qui peut être senti = sensible.

. . . .

Remarque. — Le suffixe *ebl* ne peut être employer comme radical pour former *eblo* = possibilité ; *ebla* = possible, etc.

Linquo internaciona possède les mots, propres et précis, *posibla* = possible ; *posiblo* = une chose possible, une possibilité ; *posibleso* = la possibilité (qualité abstraite) ; *posible* = d'une manière possible.

Il faut noter que *posible* ne peut avoir la signification de la locution adverbiale française « peut-être » ; cette locution adverbiale exprime, en effet, une *possibilité douteuse* ; dans « peut-être » c'est le doute qui domine la possibilité ; il faut donc traduire cette locution par un adverbe spécial qui, nous l'avons vu au chapître « adverbes », est le mot *forsan*, pris au latin.

Voici une phrase intraduisible dans l'Esperanto primitif : « Cela est peut-être possible ».

Linguo internaciona la traduit ainsi : *To esas forsan posibla* ; et l'on sent dominer le doute de la possibilité.

Le suffixe *ebl* est international.

— **Suffixe EM** —

Le suffixe **em** *se joint à des radicaux verbaux quelconques* pour former des adjectifs qui signifient : « enclin à, porté à, ayant une tendance à, aimant à... ».

agar = agir ;	*agema*	= qui aime à agir = actif.
babilar = bavarder ;	*babilema*	= bavard.
sparar = économiser ;	*sparema*	= économe.
zorgar = avoir soin de ;	*zorgema*	= soigneux.
varyar = varier (verbe neutre) ;	*varyema*	= qui tend à varier, qui aime à varier = variable.
sentar = sentir ;	*sentema*	= qui a beaucoup de sensibilité = sensible.

. . . .

On remarquera la différence entre *sentebla* et *sentema* ; ces 2 adjectifs peuvent exister simultanément parce que, le verbe *sentar* étant un verbe actif, on peut former les 2 idées : « qu'on peut sentir, qui peut être senti » = *sentebla*, et « qui a un penchant à sentir » = *sentema*.

On pourrait dire que le suffixe *ebl* forme des dérivés à sens passif, et le suffixe *em* à sens actif.

Considérons encore le verbe *varyar* = varier. Ce verbe est neutre, intransitif, il signifie « être variable ».

Dès lors on ne peut former le sens « qu'on peut être variable », et par suite on ne peut former l'adjectif *varyebla*, qui serait un barbarisme puisque l'idée de possibilité est déjà comprise dans le verbe *varyar* lui-même, de par sa signification intransitive « être variable ».

Remarque. — Le suffixe *em* ne peut pas être employé comme radical pour former, à l'exemple de l'Esperanto primitif, le substantif *emo* = tendance.

Linguo internaciona possède les mots propres et logiques : *tendenco* = tendance ; *inklineso* = inclination, penchant.

— **Suffixe END** —

Le suffixe **end** *se joint à des radicaux verbaux actifs* pour former des adjectifs signifiant : « qu'il faut... ».

lektar = lire ; *lektenda* = qu'il faut lire = à lire.
kredar = croire ; *kredenda* = qu'il faut croire = croyable.
solvenda problemo = problème qu'il faut résoudre = problème à résoudre.
me havas nulo skribenda = je n'ai rien qui doive être écrit = je n'ai rien à écrire.
manjar = manger = *manjenda* = à manger.

. . . .

Les latinistes remarqueront que le suffixe *end* a le sens du participe passif latin en *andus*, *endus*, sans impliquer aucune idée soit de futur, soit de devoir ou de mérite : le problème à résoudre *(problemo solvenda)* n'est peut-être pas digne d'être résolu *(solvinda)* ; il ne sera d'ailleurs peut-être pas résolu *(solvata)*, bien qu'étant résoluble *(solvebla)*.

Remarquer que l'expression *me havas nulo skribenda* : « je n'ai rien à écrire », est totalement différente de *me havas nulo por skribar* ; cette dernière signifie qu'on n'a pas le matériel nécessaire pour écrire, qu'on manque d'encre, de papier, de crayon, etc...

De l'adjectif *manjenda* = « qu'il faut manger, qui est pour être mangé », on forme régulièrement le substantif immédiatement dérivé : *manjendo* = menu, liste des choses à manger *(manjaji)* ; ce *(manjendo)* « menu » pourra n'offrir aucune chose digne d'être mangée (*manjinda*) ou même seulement mangeable (*manjebla*), sinon par un glouton (*manjemo*).

Remarque. — Le suffixe *end* ne doit pas s'employer comme radical.

— **Suffixe IND** —

Le suffixe **ind** *se joint à des radicaux verbaux actifs* pour former des adjectifs signifiant : « digne d'être... qui mérite d'être... qu'on doit... ».

estimar = estimer ;	*estiminda*	= qu'on doit estimer, digne d'être estimé = estimable.
amar = aimer ;	*aminda*	= digne d'être aimé = aimable.
respektar = respekter ;	*respektinda*	= respectable.
kredar = croire ;	*kredinda*	= digne de foi, croyable.

. . . .

Il est évident que le suffixe *ind* pourra souvent être remplacé par *end*, car « il faut » estimer les gens estimables, « il faut » croire les gens dignes de foi, les gens qu' « on doit » croire, etc.

Le sens de *ind* est simplement plus restreint, plus limitatif, plus précis que celui de *end*.

Remarque. — On ne doit jamais employer *ind* comme radical, et former, comme l'Esperanto primitif, *inda* = digne de ; on emploiera, pour ce sens, le mot international *digna* = digne, qui mérite, et le substantif *digneso* = dignité (mérite).

— **Suffixe IV** —

Le suffixe **iv** *se joint à des radicaux verbaux quelconques* pour former des adjectifs signifiant « qui peut..., capable de... ».

instruktar = instruire ;	*instruktiva*	= instructif.
mortar = mourir ;	*mortiva*	= qui peut mourir = mortel, sujet à la mort.
sugestar = suggérer ;	*sugestiva*	= suggestif.
nutrar = nourrir ;	*nutriva*	= nutritif.
konduktar = conduire ;	*konduktiva*	= qui peut conduire = conducteur (adject.).
rezistar = résister ;	*rezistiva*	= résistant (d'une résistance électrique par exemple).
sentar = sentir ;	*sentiva*	= qui peut sentir = sensible.
responsar = être responsable ;	*responsiva*	= responsable (qui peut répondre de).
konsolar = consoler ;	*konsoliva*	= consolant.

. . . .

Il va de soi qu'à côté de *rezistiva* on peut trouver le participe actif *rezistanta* avec son sens spécial. Un fil qui est *rezistiva* (qui peut résister au passage d'un courant électrique par exemple) n'est en même temps *rezistanta* que si le courant passe. Si le courant ne passe pas, le fil demeure *rezistiva* (capable de résister) mais il n'est plus *rezistanta* puisque rien ne s'offre à sa *rezistivo* (résistance), et qu'ainsi sa qualité de *resistiveso* (résistivité) n'est pas mise à l'épreuve.

Remarque. — Il ne faut pas employer le suffixe *iv* comme radical.

Linguo internaciona a les mots *kapabla* (capable), *kapableso* (capacité, aptitude, pouvoir) etc.

Le suffixe *iv* est international.

— **Suffixe OID** —

Voir, plus haut, suffixe *atr*.

— **Suffixe OZ** —

Le suffixe **OZ** *se joint à des radicaux nominaux* pour former des adjectifs signifiant : « plein de, garni de, orné de, contenant ayant... ».

gloryo	= gloire ;	*gloryoza*	= glorieux.
kalko	= chaux ;	*kalkoza*	= calcaire.
sablo	= sable ;	*sabloza*	= sablonneux.
poro	= pore ;	*poroza*	= poreux.
danjero	= danger ;	*danjeroza*	= dangereux.
kurajo	= courage ;	*kurajoza*	= courageux.
salo	= sel ;	*saloza*	= salé.
. . . . .			
ftizio	= phtisie ;	*ftizioza*	= phtisique.
lepro	= lèpre ;	*leproza*	= couvert de lèpre, lépreux.
pesto	= peste ;	*pestoza*	= pestiféré.
. . . . .			

Il va de soi que ces adjectifs peuvent former, régulièrement, des substantifs immédiats :

kurajozo = un être courageux.
ftiziozo = un phtisique.
leprozo = un lépreux.

En se reportant au suffixe *ul* on verra que nous y avons donné, comme exemple d'emploi :

ftizio = phtisie ; *ftiziulo* = un phtisique

et nous donnons maintenant :

ftizio = phtisie ; *ftiziozo* = un phtisique.

La différence entre *ftiziulo* et *ftiziozo* sera que le *ftiziulo* est un phtisique en général, à un degré quelconque de la maladie, tandis que le *ftiziozo* sera un phtisique très atteint, un phtisique « plein de phtisie », un phtisique au degré supérieur.

De même :

gibula sera simplement « bossu en général »
et *giboza* sera « plein de bosses = bossué ».

Une distinction analogue sera faite entre :

amanta = qui aime d'une façon générale,
et *amoza* = plein d'amour = amoureux.

* * *

Le suffixe *oz* est pleinement international.

Remarque. — On ne doit pas employer le suffixe *oz* comme radical isolé.

Linguo internaciona a les mots, spéciaux et logiques, *plena* (plein), *garnar* (garnir), *kovrar* (couvrir), *ornar* (orner), *kontenar* (contenir), etc.

(A suivre). B. S.

POUR LES « MOUCHES DU COCHE ».

Le dimanche 27 mars dernier, ainsi que nous l'avons déjà dit, le journal « Le Patriote » imprimait un article signé de nous. Dans cet article, envoyé en janvier, un passage avait perdu son actualité; par un mot envoyé immédiatement au Journal nous l'avons prié de rectifier, ce qu'il fit naturellement, à la date du mardi 30 mars, en 1ère page, dans les termes suivants :

« *L'Esperanto mis au point.* C'est en janvier dernier que nous avons reçu « l'article publié sous ce titre le 27 mars en « Tribune libre », et dans lequel « il est dit que « Belga Esperantisto » n'a encore paru qu'une fois. Depuis « janvier, « Belga Esperantisto » a paru chaque mois. »

C'est nous même qui avons rédigé cette rectification, qui parut, répétons le, aussitôt après la publication de notre article envoyé en janvier.

C'est tout ce que nous avons à dire aux « Mouches du coche espérantiste ».

Comm^t Lemaire Ch.

PRINCIPES DE LA I. L. (ILO). *(Suite).*

V

Lexicologie *(suite et fin).*

Dans le chapitre précédent, nous croyons avoir justifié le bien fondé des améliorations ci-après, introduites en Esp. primitif, par le Comité de la Délégation, au nom des grands principes d'univocité, d'analyse et d'internationalité : invariabilité de l'adjectif, pluriel en *i*, pronom singulier en *u*, infinitif en *ar*, impératif en *ez*.

Les quelques points qu'il nous reste à traiter, concernant la lexicologie, ont moins d'importance. Nous allons les passer rapidement en revue.

Pour terminer la partie de notre exposé relative à l'emploi des voyelles *o*, *a*, *u*... comme désinences grammaticales, nous répondrons ici à certains logiciens qui, poussant à l'excès le souci de la simplicité et de la brièveté, voudraient faire adopter des formes comme *patr*, *quar hom*, *me am* au lieu de I. *patro*, *quar homi*, *me amas* (F. père, quatre hommes, j'aime), sous prétexte que de telles formes sont suffisamment explicites.

A ce sujet, le Comité de la Délégation a décidé avec raison, selon nous, qu'on ne peut omettre les finales gramaticales en question, sans nuire à la clarté et à la phonétique. En effet, ces désinences font l'office de *tampons* entre les idées, comme entre les mots qui les expriment; leur maintien est donc exigé par le principe d'analyse et par l'euphonie. On a dit quelque part : « les consonnes sont le squelette du discours »; on aurait pu ajouter : « et les voyelles en forment la matière plastique ». Bref, elles sont donc nécessaires, non seulement pour indiquer la fonction grammaticale des racines, mais en outre par raison de clarté et d'esthétique.

Toutefois, lorsque ces conditions sont suffisamment réalisées, il y a des cas, où il est préférable d'élider la finale *a* et même la finale *o* (par ex. pour éviter un hiatus).

Le Comité de la Délégation a donc agi sagement en rendant facultatif l'emploi de la désinence adjective *a* et de la finale *a* de l'article. Peut être y aurait-il lieu d'étendre cette latitude aux participes. Nous pensons aussi que la finale *o* pourrait parfois avantageusement s'élider, par exemple dans les noms communs faisant l'office de noms propres *(Sior, siorin, doktor, konsul...)*.

Reprenons maintenant un point très important, déjà touché plusieurs fois, et qui se rapporte au principe analytique. Nous voulons parler de l'*ordre logique*, direct ou normal, introduit par l'usage concurremment avec l'adoption graduelle des prépositions dans les langues néo-latines et en anglais, pour remplacer les formes synthétiques que constituaient les anciens *cas* du latin.

Evidemment, la I. L. contreviendrait au principe d'internationalité, en même temps qu'à celui d'analyse, si elle ne s'appropriait pas cette qualité acquise au cours de l'évolution du langage, en vertu de la

PRINCIPI DI LA I. L. (ILO) *(Durigato).*

V

Lexikologio *(sequo e fino).*

En mea last artiklo, me kredas justigir la yen emendi, introducita en Esp. primitiva da l komitato di l Delegitaro, segun la granda principi di unaseneso, analizo ed internacioneso : nevaryiveso di l adjektivo, pluralo per *i*, pronomo singulara per *u*, infinitivo per *ar*, imperativo per *ez*.

La kelka punti ankore traktota pri lexikologio esas mine importanta. Me expozos li rezume e sucede.

Por finar la parto de mea studyo pri uzado di l vokali, *o*, *a*, *u*.. quale gramatikal finali, me hike respondos ad ula logikisti qui, ecese pulsanta la deziro a simpleso e mallongeso, postulas ke adoptesez formi quale *patr*, *quar hom*, *me am* vice I. *patro*, *quar homi*, *me amas*, pretexte ke tal formi esas sat explicita.

Pri to, la komitato di l Delegitaro juste decidis ke on ne povas omisar la dicita gramatikal finali, sen nocar klareso e fonetiko. Efekte, ta finali funcionas quale *bufri* inter l idei, same kam inter la vorti qui expresas li; do konservado di ta finali postulesas da l principo di analizo, e da l belsoneso. Ulube on dicis : « la konsonanti esas la skeleto di l parolo »; on esus povinta juste adjuntar : « e l vokali, di ol, esas plastikal materyo ». Rezume ici esas do necesa, ne nur por indikar la gramatikal fonciono di l radiki, sed plue, pro klareso ed estetiko.

Tamen kande ta kondicioni sate realigesas, eventas kazi, ube esas preferinda elizionar la finalo *a*, e mem la finalo *o* (ex. por evitar koliziono de du vokali).

Do la komitato di l Delegitaro agis saje, kande ol igis segun vola uzar la finalo *a* di l artiklo e di l adjektivo. Forsan konvenus extensar ta fakultato a ta di l participo. Me anke opinionas ke, ulfoye, la finalo *o* povus avantaje elizionesar, exemple, pos komuna substantivi proprasence uzata. (*Sior*, *siorin*, *doktor*, *konsul*...)

Nun me plu komplete traktos tre importanta punto, ja plurfoye tushita, e relatanta la principo di analizo. Me aludas, tale, la *logikal vortordino* (anke nomizita rekta o normala), quan l uzado introducis gradoze, samtempe kun adopto di l prepozicioni, en la lingui nuvlatina ed angla, por vicar la sinteza formi, qui esis l antiqua latina *kazi*.

Evidente, I. L. kontredicus la principo di internacioneso, e samtempe ta di analizo, se ol ne prorigus a su ta qualeso, aquirita dure la lingual evoluco, segun la naturala lego di minima peno;

loi naturelle du moindre effort; et cela d'autant plus que déjà, l'allemand et les autres dialectes germaniques se trouvent engagés dans la même voie (1).

Des anciens cas latins, Zamenhof n'a retenu que l'accusatif. Pourquoi pas également le datif, le génitif, etc ? Parce qu'une fois de plus, il a senti le besoin de se conformer aux tendances analytiques du langage moderne, à la commune logique. Et, quoi qu'on puisse dire pour justifier le maintien de l'accusatif, il est encore de trop, ainsi que le prouve l'exemple des langues occidentales.

D'ailleurs la I. L. a aussi pour objet de frayer les voies au progrès de la parole. C'est pourquoi le Comité de la Délégation, à l'instar de Zamenhof, mais avec plus de méthode et d'expérience que ce dernier, a remplacé les *cas* par l'emploi des prépositions, en ayant soin : 1° de compléter ces dernières et d'en préciser nettement les diverses acceptions; 2° de recommander l'usage général de l'ordre logique, sans quoi la plupart des adeptes resteraient inconsciemment trop attachés aux tournures familières propres à leur langue maternelle.

L'obtention de la facilité maximum, visée par l'axiome Jespersen, était à ce prix. Si la Délégation s'est résignée à conserver l'accusatif, c'est sans doute pour ne pas rompre trop brusquement avec l'usage établi en Esp. primitif, et par condescendance pour les peuples employant encore plus ou moins ce cas. Aussi, en Ilo, a-t-il été rendu facultatif; en réalité, son utilité est nulle, sauf peut-être en cas d'inversion, et notamment lorsque deux pronoms consécutifs, ou le sujet suivi d'un pronom relatif, précèdent le verbe. Mais même dans ces cas spéciaux, nous croyons que l'accusatif pourrait facilement être supprimé sans grand inconvénient, et ce au profit de l'unité de la I. L.

Quant à l'*n* final de direction, de mesure, de date, etc., les principes d'univocité et d'analyse faisaient un devoir au Comité de la Délégation de supprimer radicalement cette forme synthétique. Ainsi fit-il.

En général, ces principes exigent que toute forme synthétique, contractée ou raccourcie, nécessitant de la part des gens peu instruits, un trop grand travail analytique de l'esprit, soit soigneusement évitée dans la I. L.

C'est pourquoi les formes du type *amabis*, *amesabas* proposées pour remplacer les temps composés du verbe n'ont pas été admises par le Comité de la Délégation.

En vertu de la même règle, il vaut mieux dire I. *me iras ad Faris* que I. *me adiras Paris* et surtout que Esp. *mi iras Parizon*.

La forme Esp. *unua* est également vicieuse, car, au lieu d'avoir le sens *ordinal* (I. *unesma*), elle équivaut, en réalité, à la forme Esp. *unuopa* (I. *unopla* ou plus simplement I. *una* = *qua esas unu*) (2). De sorte que, logiquement, l'Esp. n'a pas de forme équivalente à I. *unesma*. Le suffixe *esm* est d'ailleurs conforme au principe d'internationalité.

Une seule forme synthétique pouvait être utile, et l'Esp. ne la possède pas. C'est la forme passive

(1) Outre l'ordre logique, il y certaines mesures, à observer dans quelques cas spéciaux, en vue de la facilité et de la clarté du langage. Elles seront indiquées dans le chapitre réservé à la syntaxe.

(2) Bien qu'il ait une nuance entre *una* et *unopla*.

e tante plu, ke ja la germana dialekti seguniras la sama voyo (1).

Inter la latina kazi, Zamenhof nur konservis la akuzativo. Pro quo ne anke la dativo, la genitivo, e. c. ? Pro ke, itere, il konciis ke esas necesa su konformigar a l tendenci analizema di l moderna lingui, a l komuna logiko. Irge quo dicesus por justigar konservar l akuzativo, ica anke esas troa, quo pruvesas da l ocidentala lingui.

Cetere I. L. devas plue preparar la voyi a l progresi di l parolo. Pro to, la komitato di l Delegitaro, imitante Zamenhof, sed plu metodoze e speriencoze kam ilu, vicis la *kazi* per l uzado di la prepozicioni, zorgante : 1ᵉ kompletigar ici e strikte precizigar lia signifiki; 2ᵉ rekomendar generale uzar la logikal vortordino, sen quo la plumulto de l adepti restus nekoncie tro ligata a l familiara frazaranji de sua patrolinguo.

Ito postulesis por obtenar la maxima facileso vizata da l axiomo Jespersen. Ke l Delegitaro rezignis konservar l akuzativo, to sendube eventis por ne tro bruske rompar l uzado establisita en Esp. primitiva, e por koncesar a l populi ankore uzanta plu o min ta kazo. Konseque, en Ilo, ol esas segunvola; reale ol esas nule utila, ecepte forsan en l inversigi, e notinde kande du intersequanta pronomi, od subyekto sequata da relativa pronomo, precedas la verbo. Sed, mem en tala specala kazi me opinionas ke l akuzativo facile povus esar supresata, sen detrimento, e kun profito por l uneso di I. L.

Pri finalo *n* indikante direkto, mezuro, dato, e. c., la komitato di l Delegitaro devis, pro l principi di unasenceso ed analizo, tute supresar ta sinteza formo. Tale facis.

Generale, ta principi postulas ke irga formo sinteza, kontraktata o mutilata, qua necesigas de l personi nemulte instruktita, tro penoza spirital laboro di analizo, esez zorgoze evitota en I. L.

Pro to, la formi segun la tipo *amabis*, *amesabas*, propozita por vicar la kompozata tempi verbala, ne esis admisata da l komitato di l Delegitaro.

Pro l sama regulo, esas preferinda dicar I. *me iras ad Paris*, kam I. *me adiras Paris*, e multe plu kam Esp. *mi iras Parizon*.

La Esp. formo *unua* esas anke vicioza, nam vice havar senco *ordinala* (I. unesma) ol equivalas reale la formo Esp. *unuopa* (I. *unopla* op plu simple I. *una* = *qua esas unu*) (2). Do, logikale, Esp. havas nul formo equivalanta I. *unesma*. La sufixo *esm* cetere konformesas a l principo di internacioneso.

Nur un sinteza formo povas utilesar, ed Esp. ne ol posedas. Esas la pasiva formo *amesar*, specale

(1) Ultre la logikal vortordino, existas kelka procedi uzinda en ula specala kazi, por atingar linguala facileso e klareso. Li indikesos en la chapitro konsakrata a l sintaxo.

(2) Quankam existas nuanco inter *una* ed *unopla*.

amesar, spécialement réservée en Ilo, pour la traduction des faux verbes réfléchis (Esp. *troviĝi* I. *trovesar*) et des verbes nominaux I. *viresar*, *utilesar*). Son emploi est d'ailleurs facultatif.

C'est encore par respect du principe analytique que la Délégation a mis à notre disposition un moyen facile pour marquer le sexe du possessif *sa* et des démonstratifs *ca*, *ta*. Ce moyen consiste à préfixer *il*, *el*, *ol* (ilsa, elca, olta). Bien que, dans la pratique, ces formes composées soient d'un usage restreint, dans certains cas elles sont nécessaires pour la clarté. Il conviendrait même, pensons-nous, d'étendre cette faculté aux pronoms indéfinis (el-omni, il-altra).

Passons au fameux tableau des 45 particules dites corrélatives.

Théoriquement, cet ingénieux système mixte de pronoms, d'adjectifs déterminatifs et d'adverbes se justifierait, s'il ne s'adressait qu'a des logiciens habitués aux abstractions mentales; mais la I. L., étant surtout destinée à des gens que ces abstractions déconcertent, parce que trop subtiles pour leur mentalité peu exercée, le tableau en question est condamnable pour les raisons ci-après :

1. C'est un bloc *a-priori* encastré dans un système *a-posteriori*, contrairement au principe d'internationalité; les formes *a-posteriori* proposées en 1894 par Zamenhof, auraient rendu les textes Esp. plus intelligibles à première vue.

2. Il renferme deux séries (*ies*, *ial*) synthétiques contrevenant au principe d'analyse. Les formes équivalentes I. *di ulu*, *pro ulo* (F. de quelqu'un pour quelque chose) remédient heureusement à cet inconvénient.

3. Les formes Esp. *tio ĉi*, *tiu ĉi*... contiennent d'une part l'initiale *t*, indice de l'idée d'éloignement, et, d'autre part, la particule *ĉi*, signe de l'idée contraire. Même inconséquence que dans les finales Esp. *oj*, *aj*. En vertu des principes d'univocité et d'analyse, le comité de la Délégation a remplacé ces antilogies par les formes I. *ca*, *ta* (les plus internationales possible).

4. Ce tableau, justement appelé « casse-tête chinois », contrevient au 2ᵉ corollaire du 7ᵉ p. 135, B. S. n° 104), basé sur la loi : *les formes doivent être d'autant plus dissemblables que leur sens est plus semblable.*

5. Il renferme deux séries chuintantes (*ĉiu*, *ĉiu ĉi*) péchant contre la phonétique internationale.

6. Ces 45 particules ont l'accent tonique sur *i* précédant une voyelle; autre faute contre la phonétique qui, toujours en vertu de la loi si générale du moindre effort, tend à réunir ces deux voyelles en une diphtongue, en faisant prononcer : Esp. *tju*, *ĉjo*, *tjuj*, *kjujn*... consonnances horripilantes pour l'oreille.

7. Enfin, les deux tiers de ces particules sont d'un usage nul ou très restreint.

Les particules internationale I. *tal*, *tant*, *quant*, *nul*..., adoptées au lieu de ce tableau *a-priori*, et que les finales *o*, *a*, *i*, *u*, *e* rendent d'un usage si commode, font heureusement disparaître tous ces inconvénients.

D'ailleurs, si ce tableau avait été réellement admissible, on se demande pourquoi Zamenhof ne l'a pas complété, comme l'a fait le *Perio* (voir « les

rezervita, en Ilo, por tradukar pseuda reflektiva verbi (Esp. *troviĝi*, I. *trovesar*) o nomal verbi (I. *viresar*, *utilesar*). Sa uzado, cetere, esas fakultata.

Anke por respektar la principo di analizo, la Delegitaro igis ni disponar facila moyeno, por indikar la sexuo di l posedalo *sa* e di l demonstrativi *ca*, *ta*. Ta moyeno konsistas en prefixigar *il*, *el*, *ol*, (ilsa, elca, olta). Quankam, praktikale, ta kompozata formi rare uzesas, li esas kelkafoye necesa pro klareso. Mem me kredas ke konvenus extensar tala fakultato a l generala pronomi (el-omni, il-altra).

Ni transirez a l famoza tabelo di la 45 partikli, nomizita korelativa.

Teoriale, ta genioza mixata sistemo di pronomi, determiniva adjektivi ed adverbi esus justigebla, se nur ol destinesus a logikisti, kustume facanta mental abstrakti; sed, kontre, ol esas precipue destinata a personi, quin tal abstrakti konfuzigas, pro ke oli esas tro subtila por ilia nesate exercita menteso. Takauze, la priparolata tabelo esas kondamnenda pro la yena motivi :

1. Ol esas *a-priori* bloko, enshovita en *a-posteriori* sistemo, quo esas kontra a l principo di internacioneso; l *a-posteriori* formi propozita, en 1894, da Zamenhof, esus iginta l Esp. texti plu komprenebla unesmavide.

2. Ol kontenas du sinteza seryi (*ies*, *ial*) kontredicanta la principo di analizo. L equivalanta formi I. *di ulu*, *pro ulo* felice supresas ta malavantajo.

3. L Esp. formi *tio ĉi*, *tiu ĉi*... kontenas unlatere l unesma litero *t*, indikilo di foral ideo, ed altralatere, la partiklo *ĉi*, signo di l kontra ideo. Simila nekonsequanto kam en l Esp. finali *oj*, *aj*. Segun la principi di unasenceso e di analizo, la komitato di l Delegitaro vicis ta antilogii per la formi I. *ca*. *ta* (le max posible internaciona).

4. Ta tabelo juste nomizita « chinal kaprompilo » kontresas la 2ᵃ korolaryo di 7ᵉ (p. 135 di B. S., n° 104ᵃ) fondita sur ta lego : *la formi devas esar tante plu malsimila*, *quante plu lia senco esas simila.*

5. Ol kontenas du she-sonanta seryi (*ĉiu*, *ĉiu ĉi*), kontre l internaciona fonetiko.

6. Ta 45 partikli havas la tonal acentizo sur *i* precedanta vokalo; altra kulpo kontre l fonetiko, qua tendencas, sempre pro la tante generala lego di minima peno, unionar ta du vokali en diftongo, per igar pronuncar : Esp. *tju*, *ĉjo*, *tjuj*, *kjujn*..., konsonanci hororiganta l orelo.

7. Finale, du trioni de ta partikli esas nultempe, o tre malofte, uzata.

L internaciona partikli I. *tal*, *tant*, *quant*, *nul*... adoptita vice ta *a-priori* tabelo, la qui esas tante komode uzebla, danke la finali *o*, *a*, *i*, *u*, *e*, igas felice malaparar ta omna malavantaji.

Cetere, supoze ta tabelo vere admisinda, on questionus su pro quo Zamenhof ne ol kompletigis, same kam facis *Perio* (videz « les Nouvelles Langues

nouvelles Langues Internationales» par L. Couturat p. 5), par les séries *ali*, *sam*, *ajn*..., et aussi, pourquoi il n'a pas imaginé un tableau analogue pour les prépositions qui, aussi bien que les séries, *ie*, *iel*, *ial*, *iam*, marquent des circonstances de lieu, de manière, de cause, de temps.

Pour compléter le chapitre réservé à la lexicologie, il nous reste à dire un mot concernant l'usage des noms propres. Ces derniers, étant pour ainsi dire extérieurs à la I. L., ne peuvent se soumettre aux règles relatives aux noms communs; ce fut une nouvelle erreur de Zamenhof de vouloir les assimiler à ces derniers Au contraire, le comité de la Délégation a résolu cette question d'une façon très satisfaisante.

Notamment, d'après ses décisions: l'alphabet applicable aux noms propres doit admettre, en cas de nécessité, soit des digrammes nouveaux, soit des lettres étrangères ou accentuées (*dh*, *kh*, *ä*, *ü*, *é*...); — le féminin doit généralement se terminer par **a** (*Marta*, *Augusta*, *Augustina*); — des mots purement nationaux, ou locaux, doivent être assimilés aux noms propres (*pasha*, *troika*, *duro*); il fallait aussi régulariser l'emploi des noms géographiques et ceux des divers peuples, etc. (voir « Grammaire complète de la I. L. » par DE BEAUFRONT).

Ce complément indispensable a achevé de rendre la grammaire *Ilo* aussi conforme que possible à l'axiome Jespersen.

Il ressort du présent chapitre que pour atteindre ce résultat, le comité de la Délégation obéit rigoureusement, — tâche des plus difficile et des plus méritoire — aux principes généraux, dégagés de l'expérience acquise: logique, internationalité, appelés ici *univocité*, *analyse*.

Nous n'hésitons nullement pour ajouter que, très probablement, l'expérience continuatrice entreprise par *Progreso*, *Belga Sonorilo*, *L'Espérantiste*, etc., mettra de temps en temps en évidence la nécessité d'apporter quelque amélioration à l'œuvre de la Délégation, surtout à la lexicologie qui en est la partie la plus délicate et la plus discutée; il n'y a à cela aucun inconvénient; au contraire, plus Ilo se perfectionnera, plus il se rapprochera de la solution idéale, à laquelle se ralliera fatalement le monde civilisé.

Etre indéfiniment perfectible est même la plus précieuse qualité d'*Ilo*; or, c'est celle dont on a inconsidérément privé l'Esp., le jour où on l'a pétrifié en identifiant son soi-disant *fundamento* à un texte déclaré intangible et sacré.

On peut dire que ce jour là, la fameuse *Déclaration de Boulogne* décréta la mort de l'Esp., dont les succès actuels ne sont qu'un trompe-l'œil, une fausse parure due à sa supériorité relative, mais dont il faut avoir le courage de démasquer les dessous.

Les chapitres suivants vont nous montrer d'autres plaies, où le comité de la Délégation avait à porter le scalpel de la science.

(A continuer.) Lieutenant A. G.

Internationales » da L. Couturat, p. 5a), per la seryi *ali*, *sam*, *ajn*... ed anke pro quo il ne imaginis analoga tabelo pri la prepozicioni qui, egale kam la seryi *ie*, *iel*, *ial*, *iam*, indikas cirkonstanci di loko, maniero, kauzo, tempo.

Por kompletigar la chapitro dedikata a la lexikologio, restas dicota kelka vorti pri l uzado di l propra nomi. Pro ke ici esas quaze extere la linguo, li ne esas submisenda a l reguli relatanta la nomi komuna; ZAMENHOF itere eroris, penante similigar la propra nomi a le komuna. Kontre, la komitato di l Delegitaro solvis tre kontentige ta questiono.

Notinde segun sa decidi: l alfabeto aplikebla a l propra nomi devas admisar, en kazo di bezono, sive nuva digrami, sive literi stranjera o signizita (*dh*, *kh*, *ä*, *ü*, *é*...; — la feminalo generale finas per **a** (*Marta*, *Augusta*, *Augustina*); — vorti pure nacional, o lokala, devas konsideresar quale propra nomi (*pasha*, *troika*, *duro*); — ultre, on devis regulozigar l uzado di l geografial nomi, same kam ti di l diversa populi, e. c. (videz « Grammaire complète de la I. L. » da DE BEAUFRONT).

Ta necesega komplemento helpis igar la gramatiko *Ila* tam konforma kam posible a l axiomo Jespersen.

Montresas ek ica chapitro ke, por atingar ta rezultato, la komitato di l Delegitaro strikte obedyis, — tasko max malfacila e meritoza — la general principi genitita de l aquirita sperienco: logiko, internacioneso, hike nomizita *unasenceso*, *analizo*.

Me tute ne hezitas adjuntar ke, tre probable, la kontinuiganta experimento, entraprezata da *Progreso*, *Belga Sonorilo*, *L'Espérantiste*, e. c., tempope evidentigos la neceseso ule emendar la verko di l Delegitaro, precipue pri la lexikologio, parto max delikata e diskutata; jacas ibe nul detrimento; kontre, quante plu Ilo perfektijos, tante plu ol proximijos a l ideala solvo, quan fatale adoptos la mondo civilizata.

Esar senfine perfektigebla mem esas la max precoza qualeso di *Ilo*; or, de ta qualeso onu stupide privacis Esp., en la jorno kande on stonigis ol, identigante sa pseuda *fundamento* a texto deklarita netushebla e sakra.

Povas dicesar ke, en ta jorno, la famoza *Deklaro de Boulogne* dekretis la morto di Esp., di qua la nuntempa sucesi esas nur tromplogilo, falsa ornivo, debata a sa relativa supereso; sed, di tal ornivacho, ni kurajez senveligar la subjacanto!

En la sequanta chapitri, montresos altra kuracinda punti, ube la komitato di l Delegitaro obligesis agar per la skalpelo di la cienco.

(Durigota) Lietnanto A. G.

Grammaire de la Linguo Internaciona.

ALPHABET. — A, B, C = ts (tsar), CH (digramme se prononçant tch comme dans tchèque), D, E = é (été), F, G dur (gant), H aspiré, I, J = dj (adjudant), K, L, M, N, O, P, QU, R, S, SH (digramme se prononçant ch comme dans chambre), T, U = ou, V, W, X, Y (yeux), Z.

La règle générale est que toutes les lettres conservent toujours leur son alphabétique; elles se prononcent toujours séparément; exception est faite pour les digrammes; la lettre U est consonnante dans les digrammes *qu* et *gu* et conséquemment ne constitue pas une syllabe: *aquo*, *linguo* = 2 syllabes et non 3.

ACCENT TONIQUE. — L'accent tonique se place toujours sur l'avant-dernière syllabe sauf pour l'infinitif où il se place sur la dernière syllabe.

ARTICLE. — Pas d'article indéfini.

L'article défini est *la* pour tous les genres et nombres, sauf lorsque le pluriel ne peut être marqué que par l'article, auquel cas celui-ci devient *le*.

SUBSTANTIF. — Le substantif se termine en *o* au singulier et en *i* au pluriel:

La patro, la patri (le père, les pères).

ADJECTIF. — L'adjectif se termine par *a* et est invariable. Dans les cas, très rares, où il est nécessaire de faire varier l'adjectif, celui-ci prend la marque du pluriel *i* après l'*a*.

Exemple: *la bonai* = les bons (adjectifs).

ADVERBE. — Les adverbes dérivés se forment par la finale *e* substituée à l'*a* de l'adjectif.

Bone = d'une manière bonne.

TERMINAISONS VERBALES:

INFINITIF	passé:	*ir*	*amir* = avoir aimé
	présent:	*ar*	*amar* = aimer
	futur:	*or*	*amor* = devoir aimer.
PARTICIPE ACTIF	passé:	*inta*	*aminta* = ayant aimé
	présent:	*anta*	*amanta* = aimant
	futur:	*onta*	*amonta* = devant aimer.
PARTICIPE PASSIF	passé:	*ita*	*amita* = ayant été aimé
	présent:	*ata*	*amata* = aimé
	futur:	*ota*	*amota* = devant être aimé.
INDICATIF	passé:	*is*	*me amis* = j'ai aimé
	présent:	*as*	*tu amas* = tu aimes
	futur:	*os*	*vi amos* = vous aimerez.
CONDITIONNEL:		*us*	*ni amus* = nous aimerons.
IMPÉRATIF (volitif):		*ez*	*amez* = aimez.

ACCUSATIF. — L'accusatif n'est employé que pour marquer le complément direct; l'accusatif est facultatif, sauf dans les inversions où il est obligatoire; il se marque par un *n* final.

Exemple: *me vidas la homon* = je vois l'homme;
la homo quan me vidas = l'homme que je vois.

Dans le premier exemple l'*n* accusatif sera généralement omis; on dira simplement: *me vidas la homo.*

Dans le second exemple l'*n* de *quan* est obligatoire.

PRONOMS PERSONNELS:

me = je
tu = tu
vu = vous (singulier respectueux)
ilu ou *il* = il (masculin sexuel)
elu ou *el* = elle (féminin sexuel)
olu ou *ol* = 3me personne singulier neutre
ni = nous
vi = vous
ili = ils
eli = elles
oli = 3me personne singulier neutre.

Règle générale, on ne distinguera pas le genre à la 3me personne du pluriel, et on emploiera le prénom contracté *li* pour les 3 genres tant que cela ne produira aucune ambiguïté.

POSSESSIFS:

mea = mon
tua = ton
vua = votre (singulier respectueux)
ilsa, *elsa*, *olsa* = son, avec distinction de genre
nia = nôtre
via = vôtre
ilia, *elia*, *olia* = leur, avec distinction de genre.

Règle générale, on ne fera la distinction de genre à la troisième personne du singulier et du pluriel que si c'est nécessaire; au singulier on emploiera *sa* pour les 3 personnes; au pluriel on emploiera *lia* pour les 3 personnes, tant que cela ne produira aucune ambiguïté.

Le pluriel des pronoms se marque par le changement de *a* final en *i*.

PRONOM RÉFLÉCHI: *su* = soi.

POSSESSIF: *sua* = son; *sui* (pluriel) = ses.

PRONOM INDÉFINI: *on* = on.

ADJECTIFS-PRONOMS DÉMONSTRATIFS:

ica = ce... ci (masculin et féminin sexuels)
ico = ceci (neutre)
ici = ceux-ci (pluriel général).
ita = ce... là (masculin et féminin sexuels)
ito = cela (neutre)
iti = ceux-là (pluriel général).

On peut supprimer l'*i* initial de ces démonstratifs et dire simplement: *ca*, *co*, *ci*, *ta*, *to*, *ti*.

Si l'on veut marquer le genre on emploiera les formes:

ilca = celui-ci	*ilci* = ceux-ci
elca = celle-ci	*elci* = celles-ci
olca = cette chose-ci	*olci* = ces choses-ci.
ilta = celui-là	*ilti* = ceux-là
elta = celle-là	*elti* = celles-là
olta = cette chose-là	*olti* = ces choses-là.

RELATIFS-INTERROGATIFS:

qua = qui (singulier)
qui = qui (pluriel)
quo = quoi (neutre).

NOMBRES. — Les numéraux cardinaux sont:

un, du, tri, quar, kin, sis, sep, ok, nov, dek, cent, mil.

Les adjectifs et adverbes ordinaux se forment à l'aide de l'affixe *esm*: *quaresma*, (quatrième), *sisesme* (sixièmement).

RÈGLES DE DÉRIVATION. — La caractéristique de la Linguo Internaciona réside dans ses règles de dérivation auxquelles on a donné, pour la première fois, un jeu précis, logique et international.